

éloges si ces derniers, une fois arrivés au pouvoir, avaient fait précisément le contraire de ce qu'ils ont promis lorsqu'ils étaient dans les rangs de l'opposition ? Quelle que soit la valeur des approbations des honorables membres de la gauche, j'ose dire que mes honorables amis de la droite n'ont pas eu bien tort de ne point copier cette page de l'histoire politique de l'opposition actuelle. Il y a au moins cette pensée rassurante, que les honorables membres de la gauche peuvent faire plus de bruit au sujet du nouveau tarif que de mal à ceux qui le supportent. Car tous les reproches, toutes les accusations, toutes les censures qu'ils répètent maintenant, ont été réfutés avant et pendant les dernières élections générales, et chacun sait avec quel succès. Ils sont partis plus de cent-trente pour aller plaider devant le grand tribunal de la nation, et ils ne sont revenus que soixante et quelques uns en tout, si terrible fut la tempête qui a éclaté des épais et sombres nuages que cinq années de mauvaise administration avaient amoncelés au-dessus de leurs têtes.

Stérotypés dans leur majestueuse différence, ils avaient cru que rien ne pouvait atteindre la hauteur de leur orgueil : ni les troubles dans l'heureuse jouissance du pouvoir. Mais même la fameuse écluse du Fort Frances devint incapable de retenir le torrent, qui, gonflé par le souffle de l'indignation populaire, emporta leurs positions élevées. Cette tour phénicienne des nouveaux édifices départementaux ne fut pas, non plus, assez haute pour les sauver du déluge de leurs fautes politiques. L'honorable ex-ministre des travaux publics l'avait construite en vue d'immortaliser son nom ; mais il n'était pas architecte de prospérité et de grandeur nationales, de sorte que, au lieu de servir de piédestal à sa gloire, elle demeure comme une tour de Babel, comme un témoin de la confusion des langues et de la dispersion de son parti, dont elle perpétuera seulement l'extravagance. Et ils ne paraissent pas encore être complètement revendus de cette confusion des langues qui les a frappés avant leur dispersion, car, tout en prétendant prêcher la même politique, ils se contredisent les uns les autres de la manière la plus étonnante.

Par exemple, l'honorable ex-premier ministre, dans son discours élaboré de Sarnia, disait :

"On allègue que la protection des grains vous ferait beaucoup de bien, tandis qu'elle vous causerait un tort positif et actuel, parce qu'elle n'élèverait point le prix de vos céréales d'un centin, tandis qu'elle détruirait dans une grande mesure le commerce du pays, en préjudicant aux canaux, aux moulins à farine."

Voici maintenant ce que l'honorable ex-ministre des finances, premier lieutenant de l'honorable chef de la présente opposition, a dit sur le même sujet en discutant le nouveau tarif :

"L'ouvrier surtout sentira le poids de ces lourds impôts. Le prix des produits agricoles s'élèvera, et il devra payer pour l'augmentation."

Que l'on trouve, s'il est possible, deux affirmations plus contradictoires que celles-là. Le chef du parti libéral dit blanc et son premier lieutenant dit noir sur le même sujet. Est-il surprenant, après cela, que la barque libérale, ayant de tels pilotes pour la guider sur la mer politique, ait fait un naufrage si complet ? Et vous-même, monsieur l'Orateur, avez eu la cruauté de vous emparer du bassin de radoub de Lévis, les empêchant ainsi de réparer leur barque si fort endommagée. Ils ne manquaient point de vapeur, mais ils étaient sans boussole et ils n'avaient qu'un gouvernail très-défectueux. En outre, leur commandant se laissa attirer par les chants charmants et trompeurs de sirènes et fit la sourde-oreille à la voix du peuple resté sur le rivage. Et maintenant, voici les survivants de l'équipage, échappés sur les épaves ; voici les *vari nantes in gurgite vasto*. Je ne nie pas leur courage, mais il l'ont employé dans la mauvaise direction, en faisant ce qui était mal, comme lorsqu'ils se moquaient des avertissements réitérés du peuple, leur juge, comme il l'est du parti national conservateur.

Les rares survivants de ce parti naufragé, principalement l'honorable député de Brant-Sud, déclarent qu'ils désirent aller renouveler le combat. Evidemment, ils sont grands admirateurs des chats légendaires de Kilkeny. Mais il n'est pas vraisemblable que le peuple soit prêt à renverser si tôt son verdict du 17 septembre dernier. Alors, quel serait l'avantage d'interrompre la législation, de laisser de grands intérêts publics plus longtemps en souffrance, et de faire encourir au pays des dépenses considérables et inutiles ? Mes honorables amis de la gauche